

Esquifs / « ChARTE »

***Esquifs** : embarcations légères, et fragiles ; objets multiples, ballotés au gré des vagues, des marées, du courant... mais qui continuent à flotter, visibles, exigeant.e.s, et tenaces.*

En 2017, la réunion d'artistes, de travailleurs sociaux et de personnes plus généralement sensibles aux questions sociales, aboutit à la création d'**Esquifs**.

Outre les statuts, déposés cette même année, il est assez rapidement apparu que nous voulions nous doter d'un document à même de préciser les tenants et aboutissants de ce qu'une adhésion à Esquifs et à son projet pourrait signifier.

Ce document, nous l'avons appelé « ChARTE ». Il s'agit en effet à la fois d'une sorte de règlement concernant notre structure, et aussi d'une certaine cartographie de notre futur champ d'activité.

En 2025, après 8 ans d'existence, Esquifs s'est un peu transformé. Notre ChARTE aussi.

L'objet d'Esquifs : Permettre la création d'objets artistiques, à finalité documentaire, qui mettent en lumière les fragilités de nos structures sociales. // Participer à une transformation de la société par une émancipation individuelle et collective.

Ce que nous entendons par là...

Toute personne est créatrice, donc tout le monde est bienvenu, quelque soit ses convictions, sentiments d'appartenance, son genre, sa classe, son âge, sa race sociale... Reste à donner les moyens à ce tout le monde-là d'accéder et d'expérimenter cet acte de création au sein d'Esquifs.

Une partie de l'objet d'Esquifs se concentre bien autour de la **pratique artistique** : nous pourrions entendre par-là qu'il s'agit d'un acte de transformation d'un élément du réel en une autre forme accessible à un « public ».

Cette pratique artistique est ouverte à **toute discipline** (radio / théâtre / photos / récits / films... et toute forme que nous n'imaginons pas aujourd'hui).

Bien que s'appuyant sur la production d'objets visibles/audibles/transmissibles, le cœur de cette pratique reste ancré dans les processus/démarches qu'il met en œuvre : Esquifs est aussi le lieu d'un **laboratoire exploratoire** d'expériences par qui se vit entre nous.

Esquifs est donc aussi un **lieu collaboratif** de partages et d'échanges qui peuvent nous permettre de nous doter d'outils, approfondir des réflexions... et de **nous éduquer ensemble**.

L'aspect **documentaire** de nos démarches concerne à la fois le point de départ de celles-ci et ce à quoi elles tendent au final : il s'agit de **se documenter pour mieux documenter le monde qui nous entoure**.

Cette pratique est donc un **déplacement** de soi/nous vers un monde qui n'est pas le nôtre a priori : il s'agit de **faire soi, quelque chose qui vient des autres, pour le transmettre à d'autres**.

Par ailleurs, cette pratique s'appuie sur une/des **posture(s)** qui engagent un **point de vue** : notre regard, notre écoute, notre corps dans son ensemble, participent de la réalité que nous traitons.

Du coup, parfois, nos pratiques débordent le geste documentaire, et s'ancrent dans les rencontres qui ont lieu. Ensemble, alors, **on invente des dispositifs qui nous permettent de faire émerger de l'humain**.

En ce sens, **fragilité** n'est pas pris de manière péjorative, mais au contraire comme une sorte d'exigence : vivre le monde qui nous entoure dans un rapport sensible permanent, une manière d'accepter d'être dans le paysage même que nous traitons, dans toute sa complexité. Y compris les **tensions sociales** dans lesquelles nous sommes pris.e.s en permanence.

Ce faisant, il ne s'agit pas non plus d'adopter une posture romantique. La fragilité sociale est aussi **la conséquence de mécanismes** (politiques, économiques...) que nous devons savoir décoder et révéler.

Dans fragilité, par exemple, et pour commencer, il y a « **agilité** »... ce qui ouvre les brèches du possible, des résistances et de la lutte : toute forteresse contient ses propres fissures. Reste à les trouver...

Quand nous évoquons la transformation de la société par un mouvement d'émancipation individuelle et collective, nous nous référons explicitement **aux mouvements d'éducation populaire**. En cela, il s'agit bien de tendre vers une société qui puisse s'affranchir des rapports de domination qui la traverse et qui a les moyens de déterminer et de mettre en œuvre ce à quoi elle aspire.

Derrière l'expression « **structures sociales** », nous pourrions entendre « tout ce qui structure notre rapport au monde et entre nous, les êtres humains ».

Plus précisément, cela pourrait regrouper des **structures** (école, prison, hôpital, maisons d'accueil...) ou des espaces (ville, espace public) qui appartiennent à un champ de **décisions politiques** (l'Etat et son organisation bureaucratique), qui influencent la manière dont se déroule notre **quotidien** (alimentation, logement, éducation...) et qui alimentent des **valeurs** que l'on intègre parfois malgré nous (patriarcat, racisme...).

Tout en sachant que le principe de toutes les définitions que nous formulons, c'est qu'elles seront à questionner sans cesse en fonction des situations que nous éprouverons.

Ce que ça implique...

Esquifs sera dans la mesure du possible un espace/temps **convivial**, dans lequel toute personne accueillie doit se sentir en **confiance**.

Nous serons ainsi notamment particulièrement attentif.ve.s aux **relations de domination** qui pourront s'exercer au sein de notre structure, afin de pouvoir les nommer, et de pouvoir agir en conséquence.

Par ailleurs, nous ne pouvons pas ignorer que nous sommes pétris de **contradictions personnelles et collectives**, et faire l'exercice ne serait-ce que de les nommer peut-être un point de départ pour nous identifier. Nous serons en particulier attentif.ve.s à la possibilité de **nous confronter les un.e.s aux autres**, dans un esprit d'enrichissement des points de vue.

Enfin, même si *Esquifs* se veut un espace de rencontre et de foisonnement collectif, il ne s'agit pas pour autant de s'imposer de travailler chaque aspect de son fonctionnement de manière commune, ni pour la structure elle-même, ni pour les projets qui en résulteront.

Prenant appui sur le réel, qui plus est un réel à dimension sociale, nous ferons attention à un certain nombre d'aspects, que nous pourrions appeler **éthiques**, et qui permettent d'établir une **relation de confiance** avec les personnes et/ou structures que nous suivons.

L'un de ces aspects est le respect d'un contrat de **confidentialité** que nous pourrions passer avec elles (en passant par exemple par l'anonymisation). Un autre aspect serait l'obligation de **citer nos sources**. D'une manière générale, nous affinerons cette question par la pratique que nous aurons projets après projets et rencontres après rencontres.

Enfin, *Esquifs* est et restera probablement un espace de **questions non résolues à poser et réinventer sans cesse**.

Pour finir... ou commencer !

Tout ce qui précède n'est pas un programme mais **une invitation à la pratique**. *Esquifs* est **un outil de travail** à partir duquel il est possible de penser, écrire, chercher, produire, se rencontrer, expérimenter dans **une logique à inventer et réinventer sans cesse**. Patiemment, objets après objets, récits après récits, expériences après expériences, ***Esquifs* construit ainsi une trace de la relation engagée que nous entretenons avec notre époque**.